

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
45^e édition

PORTRAIT 2016-17
KRYSTIAN LUPA
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Z
O

WYCINKA HOLZFÄLLEN

Des arbres à abattre
de Thomas Bernhard
mise en scène
Krystian Lupa
en polonais, surtitré

D
O

Odéon-
Théâtre
de l'Europe

30
novembre
11
décembre

Wycinka Holzfällen

Des arbres à abattre
de Thomas Bernhard
mise en scène Krystian Lupa

en polonais, surtitré

ODÉON 6°

avec

Bożena Baranowska

Anna Schreker

Krzysztof Dubielówna

La cuisinière

Jan Frycz

L'acteur du Théâtre National

Anna Ilczuk

Mira, l'épicière de Kilib

Michał Opaliński

James

Marcin Pempuś

John

Halina Rasiakówna

Maya Auersberger

Piotr Skiba

Thomas Bernhard

Ewa Skibińska

Jeannie Billroth

Adam Szczyszczaj

Joyce

Andrzej Szeremeta

Alfred Rehmden

Marta Zięba

Joana Thul

Wojciech Ziemiański

Gerhard Auersberger

d'après la traduction de

Monika Muskała

adaptation, scénographie, lumière

Krystian Lupa

costumes

Piotr Skiba

arrangement musical

Bogumił Misala

improvisation sur un thème

de Henry Purcell sur

Sebastiansplatz

Mieczysław Mejza

vidéo

Karol Rakowski,

Łukasz Twarkowski

traduction et adaptation

française des surtitrages

Agnieszka Zgieb

assistants à la mise en scène

Oskar Sadowski

Sebastian Krysiak

Amadeusz Nosal

et l'équipe technique de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe



avec le Festival
d'Automne à Paris

PORTRAIT 2016-17

KRYSZTOF LUPA
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

durée

4h40 avec un entracte

1^{re} partie 2h

2^e partie 2h10

créé le

23 octobre 2014

au Teatr Polski – Wrocław (Pologne)

production

Teatr Polski – Wrocław

avec le soutien

du Adam Mickiewicz Institute,

de l'Institut Polonais de Paris,

de l'Adami



apocryphe

Krystian Lupa et improvisations des
comédiens

pensées de Joana sur Sebastiansplatz

Verena Lercher (Graz)

citation des œuvres de Jeannie Ebner
et Friederike Mayröcker

La Maison diptyque apporte

son soutien aux artistes

de la saison 16-17

Le Café de l'Odéon vous accueille les

soirs de représentation avant

le spectacle et pendant l'entracte.

La librairie du Théâtre tenue

par Le Coupe-Papier est ouverte

lors des représentations.

Des casques amplificateurs destinés

aux malentendants sont

à votre disposition. Renseignez-vous

auprès du personnel d'accueil.

AUTOUR DU SPECTACLE

samedi 3 décembre / 14h INATTENDUS

KRYSZTOF LUPA ET LE BONHEUR CRÉATIF

Rencontre avec le metteur en scène polonais, le dramaturge Piotr Gruszczynski, animée par Georges Banu.

Dans *UTOPIA lettres aux acteurs*, essai paru chez Actes Sud Théâtre en septembre 2016, Lupa revient sur les éléments constitutifs de son travail et de sa pensée.

Les Bibliothèques de l'Odéon, voir pages 16-17

À LIRE

Thomas Bernhard: *Des arbres à abattre*, Gallimard, Folio, 1997 (tr. fr. Bernard Kreiss)

arte 



Ensemble

« DISSÉQUER, COMME ON DIT »

Jamais au cours des dix ou quinze dernières années je n'ai accepté de me rendre à un dîner auquel on a aussi invité un comédien, pensai-je dans le fauteuil à oreilles, jamais d'ailleurs je ne suis allé là où est aussi allé un comédien, et voilà que j'apprends qu'un comédien, et qui plus est un comédien du Burg, est invité à un dîner, et qui plus est à un dîner chez les Auersberger, dans la Gentzgasse, et j'y vais. Cela n'avait pas de sens de me prendre maintenant la tête entre les mains. Le fait est que je ne cache pas mon aversion à tous ces gens ni aux Auersberger eux-mêmes, me dis-je dans le fauteuil à oreilles, bien au contraire, tous sentent que je les abomine, que je les hais. Ils voient que je les hais, ils l'entendent. Inversement, j'avais l'impression que tous ces gens étaient contre moi, dans tout ce que je voyais d'eux et dans tout ce que j'entendais d'eux, il y avait de l'aversion pour moi, sûrement même de la haine. Les époux Auersberger me haïssaient, ils avaient compris : invité dans la précipitation, j'étais le point noir de ce dîner, et ils appréhendaient seulement le grand moment : le comédien arrive, tout le monde est prié de passer à table et l'on sert le dîner. Ils le voyaient bien : je suis l'observateur, l'ignoble individu qui s'est confortablement installé dans le fauteuil à oreilles et s'adonne là, profitant de la pénombre de l'antichambre, à son jeu dégoûtant qui consiste plus ou moins à *disséquer*, comme on dit, les invités des Auersberger. Ils m'en avaient toujours voulu de les avoir toujours disséqués en toute occasion, effectivement sans le moindre scrupule, mais toujours avec une circonstance atténuante ; je me disséquais moi-même encore bien davantage, ne m'épargnais jamais, me désassemblais moi-même en toute occasion en tous mes *éléments constitutifs*, comme ils diraient, me dis-je dans le fauteuil à oreilles, avec le même sans-gêne, la même grossièreté, la même indécatesse. Et après cela, ce qui restait de moi était encore bien moins de chose que ce qui restait d'eux, me dis-je.

Thomas Bernhard :
Des arbres à abattre,
Gallimard, Folio,
1997, p. 62-63
(tr. fr. Bernard Kreiss)

Le monde est une sorte d'hiver

Krista Fleischmann: Vous avez écrit un jour qu'on ne pouvait pas se décrire soi-même, qu'il n'y avait pas de description de soi-même. Et pourtant, vous faites une description, une peinture de vous-même.

Thomas Bernhard: Une description de soi-même ne peut être qu'une vision dans le miroir, il faudrait donc dire en fait, au lieu de description de soi-même, vision dans le miroir, n'est-ce pas, parce que toutes les réflexions de soi-même sont des visions dans son miroir, des reflets de soi-même. Mais si on veut le dire comme ça, je n'ai rien contre. Puisqu'il n'y a ni vérité ni mensonge et que tout est ouvert – quatre milliards d'hommes sont quatre milliards d'univers, n'est-ce pas. Il n'y a donc pas deux êtres humains qui voient le monde de la même façon, parce que les quatre milliards sont aussi tous différents, n'est-ce pas. Et deux personnes qui ont quatre yeux bleus verront les choses de manière absolument différente. Mais ça ne veut rien dire. – Vous voulez quelque chose de sérieux ? Vous m'entendez tout le temps dire quelque chose, mais qu'est-ce que je dis ? – Je ne le sais pas moi-même. Demandez donc à quelqu'un s'il sait ce qu'il dit. Même s'il vous fait ensuite toute une conférence, tout ça est assurément faux aussi, d'un bout à l'autre, du flan, comme on dit.

Et quelles questions vous posez-vous, vous ?

Je ne me suis, je crois, jamais posé de questions. Et les simples – ce qu'on appelle les questions simples, elles se posent d'elles-mêmes, je n'ai pas besoin de les poser... [...]

1/L'entretien a été conduit peu après la publication de *Holzfällen* (*Des arbres à abattre*), mais avant le 28 août 1984, date à laquelle la justice autrichienne ordonna la saisie de tous les exemplaires du roman.

Sur la jaquette de votre nouveau livre¹, on lit: «... le narrateur à la première personne, en qui se fondent, plus encore que d'habitude, fictions et faits autobiographiques». Quelle est la proportion? Qu'est-ce qui est vérité? Qu'est-ce qui est poésie ou invention ?

Oh, la vérité est partout, et tout est inventé aussi. C'est un mélange. Et celui qui se reconnaît comme vrai, il se retrouvera dans le livre, et même ce qui est inventé, il le reconnaîtra comme vrai.

Vous vous attaquez dans ce roman aux milieux culturels de notre temps, on y voit des écrivains, hommes et femmes. Sont-ce des personnages fictifs ou des gens que vous avez rencontrés dans votre vie ?

Ce sont des gens tout à fait naturels, que j'ai bien connus, que je connais même encore très bien, en ce sens rien n'est fictif du tout.

Est-ce que ce morceau de prose est encore un morceau d'élaboration de votre propre passé ?

Un morceau de ma vie, oui, un morceau décisif. À un moment quelconque, on veut – comment dit-on ? – fixer, dans l'écriture, c'est comme ça qu'on dit, des moments décisifs. Voilà comment c'est fait. Les années cinquante. Maintenant, ce sont les années quatre-vingts, trente ans de recul, on peut mettre des amis d'autrefois entre les pages d'un livre, on les fixe, on les photographie, on publie ça, c'est l'éditeur qui le fait, et puis voilà.

Et qu'est-ce qui se passe si ces amis se reconnaissent dans ce livre ?

Eh bien mais il *faut* qu'ils se reconnaissent, bien qu'ils portent tous d'autres noms. Celui qui est extérieur ne sait pas de *qui* il s'agit, la personne concernée sait parfaitement qu'il s'agit d'elle, si elle se sent concernée.

Vous écrivez dans ce roman que la vie intellectuelle est au plus bas. Vienne est une machine à détruire les génies, les journaux sont les pires du monde, le Burghtheater est ignoble, le gouvernement encore plus ignoble. Ces formulations sont-elles destinées à stimuler, pour ainsi dire, votre style artistique, ou le pensez-vous vraiment ?

Cela vient tout seul, et puis on s'aperçoit que c'est un style artistique, le style, ça ne se *trouve* pas.

Ce n'est pas un peu prétentieux comme position ?

Je ne crois pas, la position que j'ai, c'est une position tout à fait *naturelle*. Quand on vit ici, quand on parcourt les villes, quand on connaît les gens, il sort forcément quelque chose comme ce qu'il y a dans le livre.

Mais est-ce que ce livre n'est pas tout de même une attaque contre l'Autriche et l'histoire de sa culture ?

Non, non, non. Ce sont des notes, pour fixer ce qui se passait à l'époque et ce que sont les choses aujourd'hui. Je n'attaque absolument personne. Si quelqu'un se sent concerné, c'est *son* affaire, quelqu'un ou quelque chose, un pays entier, ou une culture, ou que sais-je, un ministre, ou des gens puissants, ou des particuliers, qu'on effraie peut-être comme ça.

Et pourquoi attaquez-vous ?

Mais je n'attaque pas, je me contente d'écrire. Ce n'est pas une attaque, c'est un livre d'*écriture*, pas d'*attaque*. J'écris à la machine, pas à l'artillerie.

Oui, mais vous faites donner l'artillerie.

C'est l'affaire des gens qui y apparaissent, s'ils ressentent ça comme une artillerie, et les mots comme des obus.

Mais par exemple des personnalités, des écrivains des années cinquante...

Est-ce que ce sont des personnalités ? Je crois qu'il y a quarante mille écrivains en Autriche, je doute fort (*il rit*) qu'il y ait quarante mille personnalités.

Est-ce que c'est une attitude de principe, une attitude dépréciative envers l'art et l'histoire de la littérature, ou bien avez-vous envers l'art des exigences vraiment si hautes ?

Eh bien, mais je ne déprécie rien, ça se déprécie *soi-même* en prenant ce chemin, politique ou culturel, ça descend toujours, c'est comme une avalanche, ou une boule de neige, la boule de neige de la stupidité. Il suffit d'en jeter d'en haut une toute petite, et quand elle arrive en bas, elle est gigantesque et elle détruit tout Vienne. Elle est peut-être plus grosse que Vienne.

Dans ce livre, vous n'épargnez rien ni personne.

Ça se fait tout seul, c'est obligatoire, ça vient de l'explosion des mots peut-être.

Et votre propre position ?

Elle y est *aussi*, n'est-ce pas. Je ne peux pas la décrire, là, comme ça. C'est celle de celui qui écrit, qui fait la boule de neige, qui est toute petite, et puis il la lance. Il est vrai qu'il sait *où* il la lance, et que ça grossira, obligatoirement.

Mais enfin, vous êtes vous-même un peu prétentieux quand vous dites que c'est tout petit.

Celui qui écrit doit en fait avoir des *prétentions*, sans quoi il ne pourrait pas le faire. Une poule mouillée ou quelqu'un qui a des scrupules ne peut pas écrire un livre, sinon un livre misérable. [...]

Des arbres à abattre – le livre a pour sous-titre *Eine Erregung*.²

Oui, parce que le style est aussi un peu plus animé dans ce livre, musicalement parlant, le contenu fait qu'on n'écrit pas ce genre de choses calmement, mais dans une certaine ambiance d'émotion. On ne peut pas écrire ça calmement, comme de la prose classique, non, on s'assied et déjà on est excité par l'*idée*, et quand on commence à *écrire*, le style, déjà, vous excite. C'est écrit dans un style *excité*.

2/Ce sous-titre a été traduit en français (Paris, Gallimard, 1987) par: *Une irritation*. Il fallait, en effet, faire un choix. Mais comme le montre bien ce passage, *Erregung* (formé sur le verbe [*sich*] *regen*, qui exprime l'idée de mouvement) signifie tout à la fois *émotion*, *animation*, *irritation*, *excitation* (y compris sexuelle)... [n. d. t.]

C'est-à-dire qu'il s'accélère à la fin ?

Une excitation s'accélère, monte de plus en plus jusqu'à la fin. Et ça finit d'ailleurs par l'excitation totale, sur la ville de Vienne, étreinte et anéantissement à la fois, un enlacement de Vienne, et Vienne, tu es la seule, la meilleure, et en même temps la ville la plus ignoble, la plus affreuse, comme l'est toujours, si l'on veut, le pays natal.

Avec ces contradictions ?

Eh bien, mais ce sont elles qui nous font exister, et un livre lui aussi n'existe que par les contradictions. S'il est à une seule voie, il ne vaut rien, même un livre qui ne serait pas une excitation.

Est-ce l'époque sur laquelle vous écriviez qui provoquait en vous cette excitation, cette irritation ? Ou alors, qu'est-ce qui vous émouvait tellement ?

Le souvenir. Au bout de trente ans, l'époque ne vous émeut plus, mais le souvenir, lui, on se le rend présent, et alors on s'aperçoit qu'il n'y a là que des blessures plus ou moins ouvertes, on y injecte un petit peu de poison, et tout s'enflamme, et il en sort un style excité. Il y a des gens qui apparaissent et qui, quand vous les voyez, vous rendent fou, alors on les enferme dans un livre de ce genre, dans une irritation, justement. [...]

K. F. : Mais vous ne voyez pas le monde comme uniformément ignoble.

T. B. : Naturellement non, parce qu'il n'est pas uniformément ignoble. Les enfants sont *beaux* aussi, l'enfance est quelque chose de beau, mais plein de méchanceté, c'est le contrepoids. J'aime beaucoup vivre, je ne connais pratiquement personne qui aime vivre plus que moi, et qui soit *aussi* plein de méchanceté, de pose de pièges, d'ignominie, qui se réjouisse tous les jours d'être en vie et souhaite à tout le monde d'être et de vivre aussi comme ça. Mais si les gens ne font pas ça et se couvrent du manteau de l'hypocrisie et de l'ignominie, c'est *leur* affaire.

K. F. : Et vous, vous n'avez pas vous aussi un manteau d'hypocrisie et d'ignominie ?

T. B. : Tout être humain a besoin de manteaux, parce que, sinon, il se gèle en hiver, et *le monde est une sorte d'hiver*.

Thomas Bernhard:
*Entretiens avec
Krista Fleischmann*,
L'Arche, 1993,
p. 83-84, 95-97,
106-107
(tr. fr. Claude Porcell)



Marta Zięba



Wojciech Ziemiański, Adam Szczyszczaj, Michał Opaliński, Andrzej Szeremeta, Jan Frycz, Bożena Baranowska,

Ewa Skibińska, Marcin Pempuś, Halina Rasiakówna, Piotr Skiba



Ensemble



Andrzej Szeremeta, Wojciech Ziemiański, Jan Frycz, Ewa Skibińska, Bożena Baranowska, Marcin Pempuś, Halina Rasiakówna, Adam Szczyszczaj, Michał Opaliński (arrière-plan)

AUGENBLICKSPHILOSOPH

Ein ganzes langes Nachtmahl sitzen wir mit einem jener Wiener Kunstpopanze zusammen, mit einem dieser perversen Pseudokünstler, wie sie uns in dieser Stadt zu Hunderten immer wieder begegnen und wie wir sie zu Hunderten kennen, alle diese widerwärtigen Wiener Maler und Bildhauer und Schriftsteller und Musikmacher und Schauspieler, alle diese widerlichen Wiener Provinzkünstler und sitzen noch dazu einem Burgschauspieler, geradezu dem Prototypus des Wiener Kunstpopanzen und Pseudokünstlers gegenüber dieses ganze lange, im Grunde völlig mißglückte und überflüssige Nachtmahl der Auerbergerischen, denke ich und machen auf einmal die Beobachtung, daß sich ein uns von Anfang an nur in abschreckender Weise produzierender, schließlich tatsächlich auf uns eine abstoßende Wirkung ausübender Mensch, zu einem unser Interesse erweckenden Philosophierenden macht, zu einem Interesse erweckenden *Augenblicksphilosophen*, wie gesagt werden kann.

Thomas Bernhard:
Holzfällen. Eine Erregung, Suhrkamp
Taschenbuch, 2014,
p. 308-309

PHILOSOPHE D'UN INSTANT

Pendant toute la durée d'un long souper, nous nous retrouvons assis en compagnie d'un tel épouvantail de l'art viennois, en compagnie d'un de ces pseudo-artistes pervers, comme nous en rencontrons encore et encore par centaines dans cette ville, et comme nous en connaissons par centaines, je veux parler de tous ces peintres abjects, de tous ces sculpteurs et écrivains et faiseurs de musique et comédiens viennois, de ces ignobles artistes viennois de province, et voilà qu'en plus, nous nous retrouvons assis en face d'un comédien du Burg, véritable prototype de ces épouvantails de l'art et pseudo-artistes viennois, et cela pendant toute la durée de ce long souper auersbergerien, au fond complètement raté et superflu, comme je le pense, et c'est alors que nous nous apercevons qu'un homme, qui n'a pu que nous horripiler au départ et provoquer en fin de compte effectivement chez nous une réaction de dégoût, se révèle tout à coup digne de notre intérêt pour s'être transformé en homme philosopant, en *philosophe d'un instant*, comme on peut le dire.

Thomas Bernhard:
Des arbres à abattre,
Gallimard, Folio,
1997, p. 223
(tr. fr. Bernard Kreiss)

«TOUT LE THÉÂTRE, CE RÉCIT D'UNE VIE...»

Autrefois, le naturel en photographie consistait à « ne pas regarder l'appareil » [...]. Nous avons vécu ainsi des années, et il est apparu que ce non-regard induit par l'appareil était un mensonge, subtil peut-être, mais un mensonge tout de même. Nous avons commencé à voir plus, et nous avons commencé à devenir sensibles, à affiner notre perception du mensonge. Revenons donc au regard sur l'appareil – mais en faisant un inventaire. Puisque ce moment est, qu'il est en présence de l'appareil, de *facto* en présence de l'appareil – reconnaissons-le, avouons-nous ce que cela signifie pour nous. L'appareil (avec celui qui est derrière) n'est pas « personne », il n'est pas un vide. Il est une présence qui invite à se confier, une présence qui invite à l'autoportrait, à un acte d'autoréflexion, et enfin à se défendre contre une critique dissimulée dans l'espace... Puisque j'en accepte la présence, puisque j'en accepte le rôle : JE PARLE DE MOI.

Puis nous arrivons au phénomène suivant. Tout le théâtre, ce récit d'une vie, est là pour que je me confie, que je tire une vérité de moi, une vérité qui sorte de ma propre vie, de ma pensée à l'autre, de mon jeu... Lorsque nous disons que le théâtre de récit se transforme en théâtre de confession, nous avons à l'esprit cette lente transformation du point de référence... Lente, car si on procédait brusquement, on perdrait tout de vue, on ne saurait plus de quoi il s'agit pour nous et pour l'autre – de l'autre côté... Quand je joue un personnage, je veux me confier... La transe transforme le jeu joué en jeu-rituel dans l'espace du spectateur, et donc en l'offrande d'un événement, d'un récit, et de mon personnage dans cet acte de confiance – offrande de soi et de son corps, de son être et de la création de l'imagination au processus participatif, ou religieux, en train de se dérouler.

Reprenons : l'acteur ne peut se cacher la présence du spectateur, cette présence s'installe et se développe dans la réalité jouée, racontée – elle ne peut en être exclue. En effet, le personnage fait corps et âme avec l'acteur. On ne peut pas dire que mon personnage ne voit pas ce que moi, je vois. Ce serait le vieux mensonge théâtral naïf, mensonge auquel aujourd'hui nous ne pouvons plus recourir. Il tire notre récit vers un récit à l'ancienne, un récit uniquement possible dans ce qu'on appelle « la convention », convention qui peut nous permettre de suivre l'intrigue, l'argument, – mais ne nous permet plus de vivre le spectacle comme acte de vérité et acte magique. Ce vieux mensonge frauduleusement introduit par la convention n'a plus sa place dans nos nouvelles exigences (rêves) de vérité et rêves d'émotions esthétiques [...]. Et donc mon personnage ne peut pas ne pas voir ce que je vois. Mon personnage ne peut pas – lui qui est de plus en plus livré à l'espace, ne pas voir le mur noir du public, cette sombre participation, cette mer sombre – à l'embouchure de la confiance artistique, le destinataire de la vie de mon personnage.

Krystian Lupa : *UTOPIA*
lettres aux acteurs,
Actes Sud Théâtre,
2016, p. 110-111
(tr. fr. Érik Veaux)

KRYSTIAN LUPA

Après avoir poursuivi des études en peinture et en arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, Krystian Lupa s'inscrit à l'École du cinéma de Lodz puis à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Cracovie. C'est en 1976 qu'il présente son premier spectacle en tant que metteur en scène. Artiste associé au Teatr de Norwid de Jelenia Gora, il s'installe ensuite au Sary Teatr de Cracovie jusqu'en 2013 et s'attache aux auteurs russes, allemands ou autrichiens : Musil, Dostoïevski,

Rilke, Boulgakov, Tchekhov, Schwab et plus particulièrement Bernhard. Scénographe, créateur de lumières, directeur d'acteurs, Krystian Lupa a écrit plusieurs textes théoriques sur son travail. Il y expose sa volonté de se livrer à une exploration de la situation morale des individus au sein d'époques traversées par de « grands bouleversements culturels ». Prix Europe pour le théâtre en 2009, Lupa a fréquemment été invité par Stéphane Braunschweig à La Colline.

L'ODÉON A ACCUEILLI SIX DE SES SPECTACLES

- *Les Somnambules*, d'après Hermann Broch, 1998
- *Les Frères Karamazov*, d'après Fiodor Dostoïevski, 2000
- *Auslöschung / Extinction* d'après Thomas Bernhard, 2002
- *Le Maître et Marguerite*, d'après Mikhaïl Boulgakov, 2003
- *Rodzestwo : Ritter, Dene, Voss (Déjeuner chez Wittgenstein)*, de Thomas Bernhard, 2004
- *Zaratustra*, d'après Friedrich Nietzsche et Einar Schleeff, 2007

cycles décembre 2016

LA MARCHÉ DES IDÉES

Catherine Portevin, journaliste à *Philosophie magazine*, explorera comment naissent et vivent les idées depuis le XIX^e siècle. Conversations avec les auteurs de *La vie intellectuelle en France*, Le Seuil, 2016.

FRAGMENTS DE SAISON

Un parcours de lectures enrichies de livres commentaires autour de grandes œuvres ou de grands auteurs à l'affiche de la saison. Animé par Daniel Loayza, en compagnie d'un amateur éclairé.

COMMENT A-T-ON SU CE QUE NOUS SAVONS ?

Avec France Culture, un cycle conçu par Étienne Klein, physicien. Conversations au croisement des sciences et de la philosophie pour remonter jusqu'à l'origine des savoirs.

LES PETITS PLATONS À L'ODÉON

Ateliers philosophiques à partir de 8 ans. Chercher à comprendre ce que l'on dit, à savoir ce que l'on peut connaître et plonger dans l'histoire de la pensée pour soumettre ses idées à la question.

VIOLENCES DE L'AMOUR

Avec Marc Crépon, directeur du département de Philosophie de l'ENS, et ses invités, nous nous efforcerons de comprendre quelles formes de violence sont susceptibles de miner l'amour, sinon de le retourner en son contraire.

Venez à plusieurs
10 entrées: 50€

UNE OU PLUSIEURS
PLACES LORS DE LA MÊME
MANIFESTATION

Carte *Les Bibliothèques de l'Odéon*
Réservation fortement conseillée
(date limite d'utilisation 30 juin 2017)

Tarifs 10€ / 6€

theatre-odeon.eu
01 44 85 40 40



#Bibliodeon

BIBLIOTHÈQUES ODÉON Théâtre de l'Europe

LA MARCHÉ DES IDÉES 2/4

Le temps des groupements

Rencontre avec Anna Boschetti, professeur de littérature française, et Christophe Charle, historien. Nous verrons comment une nouvelle géopolitique s'organise autour de la bipolarité: nationalistes défenseurs de l'esprit national et cosmopolites tenants de son dépassement.

jeudi
1^{er}
décembre
18h

INATTENDUS

Krystian Lupa et le bonheur créatif

Rencontre avec le metteur en scène polonais, le dramaturge Piotr Gruszczyński, animée par Georges Banu.

Dans *UTOPIA lettres aux acteurs*, essai paru chez Actes Sud Théâtre en septembre 2016, Lupa revient sur les éléments constitutifs de son travail et de sa pensée.

samedi
03
décembre
14h

FRAGMENTS DE SAISON 3/9

Portraits du paysage, du dehors au dedans

Rencontre avec Gilles Tiberghien, philosophe, esthéticien, animée par Daniel Loayza.

En écho avec le spectacle *Il cielo non è un fondale* de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini, une enquête sur la place du paysage dans l'art contemporain.

mardi
06
décembre
18h



Daria Deflorian

© Saverino Amadio

COMMENT A-T-ON SU CE QUE NOUS SAVONS ? 2/5

Qu'est-ce que la vie ?

Conversation entre Étienne Klein, Pierre-Henri Gouyon, biologiste, et Jean-Pierre Bibring, astrophysicien.

Des milliers de chercheurs se vouent aujourd'hui à la biologie. N'est-il pas devenu nécessaire de caractériser la vie au moment où nous la recherchons dans l'espace et tentons de la créer *in vitro* ?

samedi
10
décembre
14h30

LES PETITS PLATONS À L'ODÉON 2/5

Newton et les nouveaux mondes

Atelier philosophique, à partir de 8 ans, avec Salim Mokeddem, philosophe.

Lors d'une simple promenade à travers Cambridge, Isaac Newton traverse la Terre et se retrouve propulsé sur la Lune... Faut-il avoir la tête dans les étoiles pour comprendre la loi universelle de la gravitation ?

samedi
10
décembre
14h30

VIOLENCES DE L'AMOUR 2/3

De la fidélité

Rencontre avec Paul Audi, philosophe.

Entre tragédie et vaudeville, de Shakespeare à Feydeau, une réflexion sur la fidélité et sa promesse: est-elle un jeu de dupes, une prise d'otage ? Et à quoi son exigence ou sa trahison font-elles violence ?

jeudi
15
décembre
18h

Grande salle Salon Roger Blin

Découvrez la programmation de la saison 16/17
des *Bibliothèques de l'Odéon* sur theatre-odeon.eu



LE TEMPS DU THÉÂTRE
ACTES SUD



Les petits
Platons



Saison 16-17

10 septembre – 16 octobre / 17^e
2666

d'après Roberto Bolaño
mise en scène Julien Gosselin
avec le Festival d'Automne à Paris

14 septembre – 4 novembre / 6^e
DOM JUAN

de Molière
mise en scène Jean-François Sivadier

4 – 22 octobre / AU CENTQUATRE
A FLORESTA QUE ANDA

La Forêt qui marche
de Christiane Jatahy
installation-performance

10 – 17 novembre / 17^e
THE FOUNTAINHEAD

La Source vive
d'Ayn Rand
mise en scène Ivo van Hove
en néerlandais, surtitré

30 novembre – 11 décembre / 6^e
WYCINKA HOLZFÄLLEN

Des arbres à abattre
de Thomas Bernhard
mise en scène Krystian Lupa
en polonais, surtitré
avec le Festival d'Automne à Paris

29 novembre – 7 décembre / 17^e
**CE NE ANDIAMO PER
NON DARVI ALTRE
PREOCCUPAZIONI**

Nous partons pour ne plus
vous donner de soucis
de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini
en italien, surtitré
avec le Festival d'Automne à Paris

9 – 18 décembre / 17^e
IL CIELO NON È UN FONDALE

Le ciel n'est pas une toile de fond
de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini
en italien, surtitré
avec le Festival d'Automne à Paris

4 janvier – 4 février / 17^e
VU DU PONT

d'Arthur Miller
mise en scène Ivo van Hove
reprise

6 janvier – 12 février / 6^e
HÔTEL FEYDEAU

d'après Georges Feydeau
mise en scène Georges Lavaudant
création

25 février – 26 mars / 17^e
UN AMOUR IMPOSSIBLE

de Christine Angot
mise en scène Cécile Pauthe

10 mars – 14 avril / 6^e
SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER

de Tennessee Williams
mise en scène Stéphane Braunschweig
création

21 avril – 20 mai / 17^e
**SONGES ET
MÉTAMORPHOSES**

d'après Ovide et William Shakespeare
un spectacle de Guillaume Vincent

5 mai – 3 juin / 6^e
LE TESTAMENT DE MARIE

de Colm Tóibín
mise en scène Deborah Warner
création en coproduction avec la Comédie-Française

7 – 11 juin / 6^e
MEDEA

d'après Euripide
texte et mise en scène Simon Stone
en néerlandais, surtitré

15 – 30 juin / 17^e
**LE RADEAU
DE LA MÉDUSE**

de Georg Kaiser
mise en scène Thomas Jolly

21 – 29 juin / 6^e
RICHARD III

de William Shakespeare
mise en scène Thomas Ostermeier
en allemand, surtitré

 **DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE**
Soutenez la création théâtrale

**L'ODÉON REMERCIE L'ENSEMBLE DES MÉCÈNES ET MEMBRES* DU CERCLE
DE L'ODÉON POUR LEUR SOUTIEN À LA CRÉATION ARTISTIQUE**

ENTREPRISES

Mécènes de saison

AXA France
Dailymotion
LVMH

Grands Bienfaiteurs

Crédit du Nord
Eutelsat
Lyonnaise des eaux

Bienfaiteurs

Axeo TP
Cofiloisirs
Fonds de dotation
Emerige
Thema

Partenaires de saison

Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

PARTICULIERS

CERCLE GIORGIO STREHLER

Mécènes

Monsieur & Madame Christian Schlumberger
† Monsieur Guy de Wouters

Membres

Monsieur Arnaud de Giovanni
Monsieur Francisco Sanchez
Monsieur Joël-André Ornstein
& Madame Gabriella Maione

CERCLE DE L'ODÉON

Grands Bienfaiteurs

Madame Julie Avrane-Chopard
Madame Isabelle de Kerviler

Bienfaiteurs

Monsieur Jad Ariss
Madame Anne-Marie Couderc
Monsieur Philippe Crouzet
& Madame Sylvie Hubac
Monsieur François Debiesse
Monsieur Stéphane Distinguin
Madame Sophie Durand-Ngo
Madame Anouk Martini-Hennerick
Madame Nicole Nespoulous
Monsieur Stéphane Petibon
Madame Vanessa Tubino

Parrains

Madame Marie-Ellen Boissel
Monsieur David Brault
Madame Agnès Comar
Madame Ruth Croitoru
Madame Catherine Gouteroux
Madame Raphaëlle d'Ornano
Madame Stéphanie Rougnon
& Monsieur Matthieu Amiot
Monsieur Louis Schweitzer
Monsieur & Madame
Jean-François Torres

Et les Amis du Cercle
de l'Odéon

**Hervé Digne est président
du Cercle de l'Odéon**

**FAITES
UN DON
EN LIGNE**



HERMÈS GRANDEUR NATURE

